

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LA

GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. Lévis, 31 Janvier 1873. No. 8.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Troisième entretien sur la famille — Chronique — Causerie —
Les Annales de la Bonne Ste. Anne — Monde Religieux —
Grande nouvelle — Faits Divers — Feuilleton : Napoléon III —
Annonces

Troisième entretien sur la Famille.

L'HOMME, LA FEMME, ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Troisième devoir. — La surveillance.

(Suite.)

Pères et mères, nous vous entendons nous répliquer : Les dangers que vous nous signalez regardent surtout les villes ; car, dans les campagnes, nous sommes à l'abri des accidents que vous nous avez rapportés.

Né vous trompez pas, parents chrétiens, dans les campagnes comme dans les villes, les danses sont une source de scandales et de malheurs, et

tats pour toute la paroisse, et en particulier, pour leurs familles, et leur dit qu'il éprouvait la plus grande douleur de leur insubordination. Ces deux mauvaises paroissiennes sortirent de cet entretien la tête haute, et bien décidées à n'en tenir aucun compte, et elles répétèrent partout que le curé était scrupuleux, qu'il s'offusquait de rien, que les personnes qui les condamnaient, ne le faisaient que par jalousie.

Mais le châtimement suivit de près une telle désobéissance, et quelques mois plus tard, le déshonneur était au front de leurs filles.

Aussitôt que ces deux mères aveugles furent informées du malheur qui les accablait, elles se rendirent de nouveau au presbytère; mais cette fois, elles étaient loin d'être aussi arrogantes et aussi hautaines. Elles entrèrent toutes en larmes, et se jetèrent en quelque sorte, aux pieds du curé, pour le supplier de leur venir en aide, pour décider les coupables à prendre leurs filles pour épouses.

Pauvres mères, leur répondit le curé, je suis au désespoir du double scandale qui vient d'éclater dans ma paroisse. Mais, vous m'avez tant protesté de la sagesse de vos filles, et de l'honnêteté des jennes gens qui fréquentaient vos maisons, que je ne puis encore me persuader de la réalité de votre déshonneur. D'ailleurs, vous savez que je suis un exalté, un exagéré, que mes craintes sont ridicules!

Tenez, quand il en était encore temps, je vous ai averti charitablement, j'ai tout fait pour arrêter le malheur qui pese sur vous; de votre côté, vous avez méprisé mes avis salutaires; maintenant, quoique je gémissé amèrement sur les dé-

sordres que vous avez occasionnés dans ma paroisse, je vous déclare que je ne m'occuperai plus de vos affaires, si ce n'est pour demander pardon à Dieu du scandale que vous avez donné, et qui doit être d'autant plus cruel pour vous, que vous avez couru après.

Ces mères et leurs filles ont été seules punies ; car toute la paroisse a si bien profité de cette leçon, que les danses en ont été à jamais pros- crites.

Mères mondaines et légères, qui poussez quel- quefois la sottise jusqu'à porter vos jeunes filles, contre leur inclination et malgré leur résistance, à fréquenter les soirées et les danses, lisez atten- tivement le fait suivant, et faites-en votre profit.

Dans une de nos campagnes, un brave char- pentier avait le malheur d'avoir pour épouse une femme très mondaine, et très peu spirituelle ; mais, il avait une fille qui, en retour, était un ange de piété, de modestie, et qui se distinguait par toutes sortes de bonnes qualités. Cette jeune personne devait tout cela à de saintes religieuses, qui l'avaient élevée : elle faisait les délices de son père, elle était l'objet de l'estime de toutes les personnes qui la connaissaient, et surtout, elle était l'ami de toutes les personnes pieuses de sa localité. Les dimanches et les jours de fêtes, elle allait avec ses pieuses compagnes passer quel- ques heures chez ses bonnes et anciennes maî- tresses.

Quand cette jeune fille eut atteint sa seizième année, sa misérable mère, l'engagea fortement à fréquenter les danses, qui, d'ordinaire, ne sont suivies que par les filles légères et étourdies. Mal- gré les instances de son imprudente mère, notre

jeune fille résista jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Mais arrivée à cet âge, sa mère, véritable ange de satan, fait livrer à son enfant un assaut terrible, par tout ce qu'il y a, dans la paroisse, de filles mondaines, étourdies et d'une légèreté sans pareil.

Toutes ces folles à différents degrés se donnent rendez-vous chez la fille du charpentier, et là, en présence de cette jeune personne qui est encore parfaitement innocente, elles vantent avec exaltation les plaisirs de la danse, elles insistent sur l'innocence de ces plaisirs — elles disent hautement que ceux qui les condamnent, ne les connaissent pas; enfin, elles font si bien et si habilement, que notre jeune fille vaincue, consent à aller à la première réunion où l'on dansera. Cette décision est pour sa mère extravagante et aveugle, la cause d'une joie indicible, et lorsque sa jeune fille entre chez elle, en revenant du premier bal, elle la prend dans ses bras, la presse tendrement sur son cœur, en lui disant: — Eh! bien, ma fille, ne t'es-tu pas bien amusée? — Ah! oui, maman, répond la jeune personne. — Et te crois-tu damnée pour cela? — Non, maman. — Eh! bien, lui dit cette mère, laisse donc dire le curé et ces folles de religieuses, et continue de bien t'amuser.

Et, en effet, la jeune fille continua de bien s'amuser tout l'hiver; mais, cet amusement devait lui coûter cher. Voici ce qui arriva: Lorsqu'elle entra chez sa mère, après le dernier bal de la saison, qui eut lieu le mardi gras, en la voyant, cette mère poussa un cri aigu, en disant: ma fille, qu'as-tu donc? Comme tu es pâle? — Maman, répond celle-ci, d'une voix triste et tremblante, je crois qu'aujourd'hui, je m'en suis trop donné! mais,

comme c'était le dernier bal de la saison, j'ai voulu lui faire honneur ; et comme je flottais dans mes habits, quand je suis sortie, le froid m'a saisie aussitôt, et comme vous le voyez, à ce moment, je tremble comme une feuille.—Ma fille, lui dit la mère, si ce n'est que cela, ce n'est rien, et je me charge de te guérir tout de suite. Après avoir fait chauffer un lit avec soin, elle fait coucher sa fille, lui fait prendre un bol de bon vin chaud et bien sucré, en lui disant : Tiens, ma chère, prends ceci, et demain, je t'en répons, tu seras sur pied. Le lendemain, loin d'être guérie, son enfant était dangereusement malade : elle passa tout le carême dans le lit d'où elle ne sortit que le Jeudi-Saint, non pour aller faire ses pâques, mais pour aller au cimetière ! Mais, avant de rendre le dernier soupir, elle appela sa mère et lui dit d'une voix mourante : maman, je vous vois pleurer, mais il y a longtemps que vos larmes auraient dû commencer à couler. Le jour où vous m'avez décidée à fréquenter les danses, vous avez tué mon âme, et si le prêtre dans sa charité, ne l'avait ressuscitée, aujourd'hui, je mourrais dans le plus affreux désespoir. Puisse la mort corporelle de votre enfant vous guérir du goût que vous avez pour les danses, qui offrent tous les dangers, et qui tuent beaucoup plus d'âmes que de corps. Quand j'aurai rendu le dernier soupir, demandez pardon et miséricorde pour moi, et faites pénitence le reste de vos jours, pour expier la faute si grave d'avoir tué votre enfant, après l'avoir poussée malgré elle, dans l'abysses du péché ! Adieu, ma mère.....

Cette femme imprudente et coupable recevait en ce terrible instant, une partie du châtimement

qu'elle avait attiré sur sa tête, et sa douleur fut telle que trois ans plus tard, elle descendait elle-même dans la tombe.

Après un tel exemple, parents chrétiens, comprenez toute l'étendue de votre responsabilité, quand vous permettez à vos enfants de courir les danses, de fréquenter les assemblées nocturnes !...

(A continuer.)

CAUSERIE.

Le Curé et ses habitants.

LE LADRE DES PORCS.

Un habitant.—M. le curé, j'ai employé votre remède pour détruire les chenilles que mes vaches avaient sur le dos, et il a produit le plus heureux effet ; et je suis bien décidé à ne rien négliger, quand il s'agira d'employer les autres remèdes que vous nous avez recommandés.

Aujourd'hui encore, je veux mettre votre science à profit et vous interroger à propos d'une maladie qui s'attaque aux pores, et qui nous cause, parfois, des pertes considérables. C'est du *ladre* dont je veux vous parler, et qui est devenu comme une épidémie, depuis trois à quatre ans. Que pensez-vous de cette maladie, quelles en sont les causes, et le moyen de la détruire.

Quelques autres habitants.—Nous sommes fiers de cette question, car nous sommes tous exposés à souffrir de ce grave inconvénient.

M. le curé.—Vous voulez donc me forcer à faire de la science ; pourtant, je vous avoue que ce n'est

pas mon fort, et que j'ai joliment épuisé mes forces en vous donnant l'origine de quelques maladies qui s'attaquent aux chevaux, aux bêtes à cornes, et aux moutons. Malgré cela, je consentirai encore à descendre dans la porcherie, en votre aimable compagnie, et à vous dire ce que c'est que le *ladre*, et comment le prévenir; car quand à le détruire, quand il existe, je crois que c'est une impossibilité. Ceux qui n'ont pas fait une étude spéciale de cette matière, croient généralement que le *ladre* est une substance inerte, sans vie, que l'on peut manger sans inconvénient. C'est là une grande erreur que je vais m'efforcer de détruire. Le *ladre* est plein de vie, et si on n'a pas la précaution de tuer, par la cuisson, ou par la saumure la larve du ver qui le constitue, avant de se nourrir de la chair qui le contient, on est certain d'en éprouver de bien mauvais effet.

Les habitants. — Comment, M. le curé, ces petites boules que l'on trouve dans la chair du cochon, sont vivantes ?

M. le curé. — Oui elles sont vivantes, et elles ont la vie très dure. Mais, pour vous faire connaître l'origine de cette maladie, il faut que je vous parle d'une autre qui s'attaque à l'homme, et qui, quelquefois, lui cause les plus graves inconvénients. Je veux vous parler du terna généralement connu sous le nom de ver solitaire.

Les habitants. — Mais, Monsieur le curé, quel rapport peut-il y avoir entre le ver solitaire et le *ladre*, puisque l'un est très long et que l'autre n'est qu'une petite boule ronde ?

M. le curé. — Le rapport entre eux est très grand, puisqu'ils descendent l'un de l'autre.

Les habitants. — Ils descendent l'un de l'autre !

Ça doit être curieux à apprendre que ce mystère.

M. le curé.—Ce n'est pas plus mystérieux que tout ce qui se passe dans la nature!

Les habitants.—Tout de même, nous brûlons du désir d'apprendre comment ça peut arriver.

*M. le curé.*Le vif désir que vous témoignez de vous instruire me cause une grande joie, et me dédommage amplement de l'étude qu'il me faut faire pour vous éclairer. Tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet, je le tire du *Naturaliste-Canadien*, dont je vous ai déjà parlé. La différence entre le rédacteur de cette publication et moi, c'est que ce Monsieur qui est très savant, parle pour les érudits, et que moi ne possédant que les premiers éléments de la science, je parle pour de braves et intelligents cultivateurs, qui n'ont pour la plupart fréquenté que les écoles élémentaires. Entrons en matière, maintenant.

Il est aujourd'hui bien constaté que le ver solitaire se trouve chez un certain nombre d'individus de tous les âges. On le trouve chez de jeunes enfants, des adolescents, des personnes d'âge mûre, des vieillards. Dans mon enfance j'ai vu un ver solitaire qui mesurait de quarante à cinquante pieds de longueur qui avait été envoyé par un enfant de trois ans. Il atteint chez les adultes une longueur de soixante pieds et au-delà. Ce ver qui a la tête aussi fine que celle d'une épingle, est aussi mince qu'un étroit ruban auquel il ressemble beaucoup. Il est composé, dans toute sa longueur, d'anneaux ou de sections qui ont de un $\frac{1}{2}$ à 2 de pouce de longueur. Ces anneaux peuvent se détacher les uns des autres, sans que ce petit animal en souffre. Ce fait est tellement vrai, qu'une personne peut jeter huit, dix, quinze verges du ver

solitaire, sans être débarrassée de cet ennemi incommode et immonde.

Tant que la tête n'est pas lancée au dehors du corps humain, l'animal est plein de vie, acquiert de nouveaux anneaux, et en peu de temps, il recouvre sa première longueur. Sa présence chez un individu, se manifeste par la pâleur, la maigreur, un état constant de faiblesse, et quelquefois, par une appétit vorace qui n'est jamais satisfaite. Les œufs de ce ver se trouvent dans les anneaux qui sont les plus éloignés de la tête; de sorte que, lorsque celui qui a le ver solitaire chasse de ses intestins une partie de ce ver, c'est toujours l'extrémité inférieure ou celle où sont contenus ces œufs. C'est ici où vous allez voir le rapport qu'il y a entre ce petit animal et le ladre.

Si la partie lancée au dehors du corps humain tombe sur le sol ou dans une bûche où se trouve des porcs ceux-ci la dévorent avec avidité, et voilà ce qui arrive. Les œufs enveloppés dans un petit sac, demeure dans l'estomac du porc jusqu'à ce que cette enveloppe se brise et les mette en liberté. Au bout de quelque temps, ces œufs éclosent, et les embryons qui en sortent, pénètrent dans les vaisseaux chargés de conduire le sang, et sont transportés, par la circulation, aux organes qui leur conviennent pour devenir larve du tenia ou *ladre*. Dans le porc, comme vous le savez, c'est dans les muscles des épaules que ces larves se trouvent en plus grande abondance, c'est ce qui nous porte à croire qu'un cochon a du *ladre*, quand il a les épaules larges.

Les habitants. — Voilà encore une chose bien nouvelle pour nous autres ? Hélas ! que nous sommes

ignorants : comme vous devez remercier Dieu d'en savoir si long !

M. le Curé. — Ne vous fâchez pas, mes amis, j'en sais si peu long, que j'ignore même une infinité de choses, et que ceux qui en savent la moitié plus que moi, sont très-ignorants sur certaines matières.

Les habitants. — Mais, pas possible !

M. le Curé. — Mais, très-possible ! Et très-heureux ceux qui en savent assez, pour constater qu'ils ignorent beaucoup plus qu'ils ne savent ! Dieu l'a voulu ainsi pour nous apprendre à nous humilier profondément, et nous faire toucher, en quelque sorte, du bout du doigt les ravages que le péché a fait dans notre intelligence, et toutes les facultés de notre âme ! Mes bons paroissiens tout en nous instruisant, dans nos intérêts, autant qu'il nous est possible de le faire, n'oublions jamais que l'homme le plus éclairé, le plus puissant, en face de la divinité, c'est le néant en présence du Tout-Puissant, ce sont les ténèbres en présence de la lumière incréée.

Nous continuerons le même sujet dans notre prochain entretien.

Les habitants. — Tant mieux, Monsieur le curé, et merci pour toutes les bonnes choses que vous nous dites. Si nous en apprenons autant cette année que l'année dernière, nous serons fiers de nous, et nous serons bien dédommages du temps que nous consacrons à notre instruction.

M. le Curé. — Et si vous êtes véritablement humbles, votre intelligence comprendra bien mieux tout ce que vous entendrez, car si Dieu résiste aux orgueilleux et les aveugle, il donne sa grâce aux humbles et les éclaire d'une manière étonnante. Au revoir.

CHRONIQUE.

LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE 1872.

Pour bien comprendre les événements de 1872, allons à la Ville Éternelle, qui est, pour ainsi dire, le centre du monde, le pivot autour duquel tournent tous les peuples de la terre, le phare destiné à répandre la lumière sur l'humanité entière. Cette ville est encore comme la clef de voûte de tout l'édifice social, l'âme du monde entier. Si elle est en paix, son calme et sa sérénité se reflètent jusqu'aux extrémités les plus reculées du globe terrestre ; si elle souffre, sa douleur, ses angoisses se répandent, comme un torrent dévastateur, dans les régions les plus éloignées ; si elle est dans les fers, le bruit sourd de ses chaînes portent la terreur dans toutes les poitrines, tous les fronts s'assombrissent, les regards effrayés témoignent de la plus émouvante inquiétude.

Si Rome a une si grande influence sur le monde entier, voyons la part que lui a faite l'année qui vient de finir.

1872 a pesé lourdement sur la ville des papes, et l'a rendu témoin des scènes les plus navrantes ! Jamais on a vu plus de sacrilèges, d'abominables profanations ! Le représentant de Dieu sur la terre, l'ambassadeur du Ciel auprès du genre humain — l'Oint du Seigneur a vu ses liens se resserrer, sa prison s'assombrir : pendant que son bourreau était assis sur un trône éclatant, et que la soldatesque impie qui le protége, souille tout ce qu'il y a de plus vénérable et de plus sacré. Mais pendant que le blasphème est sur les lèvres de la population étrangère, qui a envahi l'enceinte de

Ville Sainte, pendant que des cris de mort menacent le pasteur et le troupeau, troublent le magnanime Pie IX jusque dans son sommeil, ce Pontife qui a reçu, à si juste titre, le nom de Grand, est inaccessible à la défaillance ; sa grande âme est enveloppée d'un calme inexprimable, et sa main chargée de chaînes ne se lève que pour bénir ses persécuteurs. Le plus grand prodige de nos jours est cette paix inaltérable, que goûte le père de tous les fidèles, quoiqu'il soit plongé dans une mer d'amertume qui ne connaît pas de limites, et qu'il soit forcé d'épuiser le calice amer que chaque jour on présente à ses lèvres. Mais, disons-le à la louange du chef de l'Eglise et de son peuple, du Ciel et de la terre, du Trône du Dieu vivant, des sacrés tabernacles, des chœurs des anges, des âmes des véritables fidèles s'échappe une voix puissante qui domine tous les cris de mort, toutes les clameurs de l'impiété, et qui proclame un triomphe prochain, une délivrance qui arrivera bientôt. Cette voix prophétique, les pèlerins sans nombre qui, tous les jours viennent arroser les fers et les pieds de Pie IX d'abondantes larmes, la vue du crucifix qui attire sans cesse son regard, voilà plus qu'il ne faut pour calmer les angoisses qui l'assiègent. L'année 1872, malgré son excessive sévérité envers l'Auguste Captif, lui a accordé deux jours dont le souvenir occupera une place mémorable dans les fastes de l'Eglise. Nous voulons parler du 13 Mai, où il lui a été donné de célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance, et le 21 juin, celui du vingt-sixième anniversaire de son avènement au trône pontifical.

Si jamais Pie IX a pu se rendre compte de l'a-

mour immense dont, il est l'objet, c'est bien dans ses journées mémorables où des milliers de catholiques sont venus de tous les pays du monde lui témoigner leur profonde vénération, lui faire d'abondantes offrandes, et lui demander de les bénir. Jamais aussi le monde chrétien n'a été témoin d'un spectacle plus édifiant et plus capable d'inspirer le courage à tous ceux qui souffrent. A l'exemple de son divin maître, le Vicaire de Jésus-Christ, loin de se plaindre de sa lourde captivité, de proférer des soupirs amers, n'a ouvert la bouche que pour consoler ceux qui, à l'instar des saintes femmes de la passion, ne l'approchaient qu'en pleurant, et pour les supplier d'élever vers le ciel une prière constante, en faveur de ceux qui le persécutent.

Notre interlocuteur.—Monsieur vous me dites des choses si admirables de notre saint Père le Pape, que je le vénère déjà comme un grand saint.

—Et vous avez raison, reprimes nous, car jamais la terre n'a vu, de notre temps, une sainteté plus sublime ; et les héroïques vertus de Pie IX ont forcé un journal, qui n'est rien moins que religieux, à en faire cet éclatant éloge : " Voici, dit le *Figaro*, la différence entre le Pontife actuel et les autres saints ; ceux-ci ont eu besoin de l'Eglise pour les canoniser, tandis que Pie IX, se canonise tous les jours, par ses éminentes vertus." Autour du Vatican où la vertu trône comme dans son sanctuaire, au dedans et au dehors de la Ville Sainte, à côté, à la porte du palais où siège le grand sacrilège, le roi excommunié, la misère se montre sous ses formes les plus hideuses, sans que ce brigand et ses séides ne se mettent en

peine de la soulager. Le véritable roi, celui qu'on a dépouillé, et auquel on voudrait enlever sa triple couronne, est le seul qui vient au secours de ses infortunes, et qui reçoit pour donner.

Pendant l'année qui vient de disparaître à nos regards, Dieu a semblé prendre la cause de son Vicaire en main, et son bras s'est appesanti sur Rome, sur l'Italie, comme sur la plupart des royaumes européens. Des pluies torrentielles et de longue durée ont forcé les rivières et les fleuves à sortir de leur lits, et à porter la ruine et la dévastation dans les plus riches campagnes. Des épidémies ont fait de nombreuses victimes parmi les hommes et les animaux. La navigation a éprouvé des désastres sans exemple dans l'histoire. Le Vésuve qui, comme une épée de Damoclès, est, en quelque sorte, suspendu sur la tête de l'Italie, pour lui dire de ne pas abuser des faveurs sans nombre qui sont son partage, a d'abord fait entendre ses terribles mugissements souterrains, et a lancé de son large cratère des flammes, des quartiers de rochers embrasés, une lave abondante qui, comme une mer de feu, s'est répandue au loin dans la plaine, détruisant tout sur son passage, donnant la mort à tout ce qui avait vie. Pour l'homme qui a la foi, la voix des éléments qui se déchainent a une éloquence salutaire qui le forcent de se rapprocher d'avantage de son créateur; pour l'impie et le sacrilège, elle les glace d'effroi et d'épouvante, et si elle ne les convertit, elle cèle leur reprobation, par le plus terrible endurcissement.

Les Annales de la bonne Ste. Anne.

Nous avons le regret d'annoncer que nous sommes encore forcé de remettre au milieu ou vers la fin de février la publication du 1er numéro des Annales. Mais, que ce retard ne décourage personne, car si nous éprouvons des obstacles, notre volonté est cependant inébranlable, et nous regardons les contretemps qui suspendent cette œuvre, comme une preuve évidente qu'elle est destinée à faire du bien.

MONDE RELIGIEUX.

Monseigneur l'Archevêque qui est à Rome depuis le 1er Janvier, se trouvait à Lourdes la veille de Noël. Une lettre de Sa Grandeur nous apprend qu'elle a chanté la messe de Minuit dans cette Eglise de merveilleux souvenirs, et qu'elle a prêché à la Grand'Messe du jour. Cet acte de piété de notre chef spirituel est pour nous un grand sujet de joie ; car Mgr. a dû implorer la Vierge Immaculée en faveur de ses chers enfants du Canada.

Les prières publiques qui ont été faites en France, pour le succès de l'Assemblée Nationale, semblent déjà porter leurs fruits : et bientôt, espérons-nous, nous pourrons dire avec certitude : Le ciel a entendu les supplications de la fille aînée de l'Eglise, et il est accouru à son secours. Déjà le parti de l'ordre, la majorité conservatrice a resserré ses rangs, et a appris au parti radical qu'il connaissait ses sinistres projets, et qu'il était prêt à lui faire payer cher son envie de plonger de nouveau la France dans une mer de sang.

Maintenant que le parti du bien a compté ses adhérents, ses forces sont décuplées, et rien ne l'empêche plus de sauver la patrie.

GRANDE NOUVELLE.

Une dépêche reçue le 9 du présent, nous apprend la mort de l'ex-empereur des Français, Louis-Napoléon Bonaparte. Ce personnage qui a joué un si grand rôle, depuis 1851 jusqu'à 1871, qu'il a gouverné la France si longtemps, a terminé sa carrière le 9 vers l'heure de midi. Il a conservé sa connaissance jusqu'à ses derniers moments, et il s'est entretenu quelque temps avec l'impératrice. Celle-ci en l'embrassant s'est évanouie. Le prince Impérial est arrivé de Woolwich 15 minutes après la mort de son père. Il a paru très affecté et l'a embrassé plusieurs fois. Eugénie est demeurée plusieurs heures agenouillée auprès du lit funèbre, priant avec la plus grande ferveur. Quand le confesseur de Napoléon est arrivé, il n'en a plus trouvé qu'un cadavre. Le Pape a envoyé une lettre de condoléance à l'ex-impératrice, et plusieurs souverains ont suivi son exemple.

FAITS DIVERS.

— Une dépêche d'Ottawa nous annonce que M. Evariste Gélinas, du département de la Milice, et autrefois rédacteur de la *Minerve*, est mort mercredi le 8, à l'âge de 36 ans.

Cette mort est une vraie perte pour les lettres.

Canadiennes. M. Gélinas était bon chrétien, ami fidèle et avait toute les qualités qui font aimer et regretter.

—La Chambre des Communes s'assemblera le 18 de février.

—Nous aurons probablement au printemps une nouvelle ligne de steamers qui unira le Canada aux ports de la France, de l'Espagne et de l'Italie.

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES

NAPOLEON III.

L'Empereur Napoléon III naquit aux Tuileries, le 20 avril 1808, de Louis Bonaparte, roi de Hollande, et de la princesse Hortense, née du premier mariage de l'Impératrice Joséphine. Napoléon Ier était dans la plénitude de sa puissance, il prodigua ses caresses à son neveu, il découvrit en lui dès son bas âge des aptitudes extraordinaires et donna plus d'une fois des conseils à sa mère, sur les soins dont elle devait entourer l'éducation de son fils. Il avait huit ans quand il fit ses adieux à son oncle, à La Malmaison, après le désastre de Waterloo, et il conserva toute sa vie le souvenir des impressions que cette dernière entrevue avait produite sur sa jeune imagination. Obligé dès lors de suivre la destinée de la famille Bonaparte exilée de la terre de France, il alla chercher refuge en Suisse, où la patrie de Guillaume Tell, lui accorda le droit de citoyen, et

se livra à l'étude de la science militaire pour laquelle il se sentait un attrait invincible. Quelques années après, on le retrouve encore dans ce pays, se livrant ardemment à l'étude, suivant avec un intérêt profond les événements politiques de France, et feuilletant chaque page de l'histoire du premier Empire, dont il se rappelait avoir vu le si tragique dénouement.

La révolution de juillet vint le surprendre au milieu de ses réflexions. En apprenant l'avènement du duc d'Orléans, ainsi que son refus de mettre fin au bannissement qui pesait sur la famille impériale, il écrivit personnellement à Louis-Philippe, lui demandant la faveur de servir dans l'armée française comme simple soldat. Il reçut pour réponse un nouveau décret de bannissement. Louis-Napoléon se réfugia dans l'Italie, où entraîné par son ardeur guerrière, il se mêla à l'insurrection de Rome, dans les rangs des révolutionnaires. Compromis de ce côté, il passa en Angleterre, et delà au château d'Arenenberg, en Thurgau. C'est là que de 1832 à 1835 il écrivit quelques ouvrages qui attirèrent l'attention sur lui; le premier intitulé "réveries politiques," le second "considérations politiques et militaires sur la Suisse," et un troisième plus considérable et plus important "Manuel sur l'artillerie."

A cette époque on commence à voir percer dans ses paroles et ses écrits, le but de sa vie, qui tendait à rien moins qu'à reconquérir le trône de France et la couronne de son oncle. L'esprit romanesque de sa mère avait donné dès son bas âge, comme aliment à sa jeune imagination, une foule d'histoires et de récits merveilleux qui l'avaient enflammée; quelque chose lui disait qu'il avait un

rôle à jouer et il s'y préparait consciencieusement. Cette confiance dans sa destinée doublait son énergie et son activité, mais en même temps l'entraîna souvent dans des tentatives d'une puérité et d'une imprudence qui faillirent lui être fatales. C'est ainsi qu'après la mort de son frère et du duc de Reichstadt, se voyant le seul héritier de la famille impériale, il s'imagina qu'il n'avait qu'à se montrer et à arborer le drapeau impérial pour enflammer la France et qu'il tomba à Strasbourg dans le piège que lui avait tendu sa folle imprudence. Fait prisonnier dans la forteresse de Strasbourg, il fut amené à Paris, où sa mère parvint à obtenir son pardon à la condition qu'il s'exilât en Amérique. En conséquence il passa aux Etats-Unis qu'il quitta peu de temps après pour revenir en Suisse. Sous la pression du gouvernement français, il dut quitter de nouveau ce pays pour se rendre en Angleterre. Pendant son séjour à Londres, en 1839, il publia un nouvel ouvrage qui eut du retentissement et attira sur lui l'attention de l'Europe. Il disait clairement dans son livre "des idées napoléoniennes" qu'un Bonaparte seul pouvait gouverner la France et réconcilier les idées républicaines avec les aspirations militaires de la France.

L'année suivante, il quittait l'Angleterre à bord du vapeur *City of Edinburgh* et débarquait à Boulogne, où il essayait de gagner la garde nationale pendant que se distribuait par toute la France, une proclamation signée de lui, décrétant la déchéance des Bourbons et la restauration de la famille des Bonaparte. La Garde résista à ses offres séduisantes; lui-même faillit perdre la vie et fut fait prisonnier pour subir son procès pour haute trahison devant la Chambre des Pairs. L'éloquence vigou-

reuse de Berryer ne put le sauver ; il fut condamné à l'emprisonnement pour la vie et Ham fut désigné comme devant être le lieu de sa captivité. Il y passa six longues années, à expier les imprudences de sa jeunesse, et s'échappa au bout de ce temps, sous le déguisement d'un maçon. Au moment où éclata la révolution de 48, on le retrouve en Angleterre. La France était fatiguée de l'état de choses qui régnait depuis quelques années ; elle oubliait les malheurs qui se rattachaient au souvenir des Bonaparte, pour ne se rappeler que sa gloire, et le prestige de son nom grandissait à ses yeux. Aussi Louis Napoléon fut-il élu par cinq départements, à la suite de la révolution de 48. Il alla représenter le département de la Seine à l'Assemblée Législative.

Rien maintenant ne viendra plus entraver sa marche. Le premier décembre de la même année, il se porte candidat à la présidence de la république, et sur sept millions de votes, plus de cinq millions sont enrégistrés en sa faveur. Trois ans après, lorsque tout fut préparé pour le *coup d'Etat* du 2 décembre, il se montra à la nation, escorté de St. Arnaud et Fleury, fit arrêter plusieurs membres de la chambre, dissoudre l'Assemblée Nationale, et fit ratifier par un vote de 7 millions son élection à la Présidence pour un terme de dix ans. Ce n'était pas encore le terme de son ambition, mais il y arrivait, il y touchait même. Encouragé par le succès, il compta que douze mois suffisaient pour asseoir la fondation du second empire ; il parcourut dans l'intervalle les différents départements de la France, où ses amis préparaient en sous-main de bruyantes démonstrations aux cris de "Vive l'Empereur," et cet enthousiasme, moitié réel,

moitié factice, servit de prétexte et de justification au nouveau coup d'état qu'il méditait. Le 21 novembre 1852, il soumit au peuple un plébiscite, déclarant Louis Napoléon Bonaparte Empereur des Français, avec le droit de se choisir un héritier dans sa famille, et le 2 décembre Napoléon III faisait son entrée triomphale dans Paris.

Le voilà maintenant assis sur le plus beau trône du monde, avec la double mission de soutenir la gloire de la France, et le prestige d'un nom qui remplissait encore toute l'Europe. Il avait le talent et le génie pour suffire à cette tâche. Il sut pendant 10 ans maintenir la France au rang de première nation de l'Europe; nous dirions pendant 20 ans, si une catastrophe épouvantable n'était venue nous révéler le secret des si grands échecs que personne ne semblait avoir prévus. En apparence, Napoléon III semblait avoir conservé à la France tout son prestige jusqu'à l'époque des dernières catastrophes; personne ne doutait qu'elle ne fût encore la première nation du monde. Pourtant le résultat a causé bien d'amères déceptions. Si l'on étudie attentivement l'histoire du second empire, on voit qu'il n'y a à cela rien de bien étonnant. Le règne de Napoléon III peut se diviser en deux parties bien distinctes. Il a atteint après dix ans de règne, l'apogée de sa gloire et la France avec lui. Mais depuis 1862, sa politique n'a rencontré partout que des échecs, et Sedan n'a été que le dernier pas vers l'abîme où il marchait d'étape en étape.

Quelque temps après son avènement au trône Napoléon III épousa Eugénie, belle espagnole, fille de la comtesse de Montijos, qui lui donna plus tard un fils, le seul enfant issu de ce mariage.

Les événements qui ont marqué le règne de

Napoléon III sont connus de tous ; nous nous contenterons de signaler les plus saillants.

En 1854 guerre de Crimée : alliance de la France et de l'Angleterre contre la Russie, et victoire définitive des alliés à Sébastopol.

En 1859-60, guerre d'Italie contre l'Autriche. Napoléon va soutenir les prétentions de Victor-Emmanuel, et fait signer aux Autrichiens la paix de Villa-franca, après avoir remporté deux brillantes victoires à Magenta et à Solferino.

En 1860, il organise, de concert avec l'Angleterre, une expédition contre la Chine ; Pékin tombe entre les mains des alliés.

Ici Napoléon est parvenu au faite de sa puissance et marchera désormais vers Sedan.

(A continuer.)

Hôpital du Sacré Cœur de Jésus.

GRANDE ŒUVRE DE CHARITÉ.

Loterie, sous le patronage de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, et de MM. les Membres du Clergé, pour aider à la construction de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus, à St. Sauveur de Québec.

CONDITIONS :

	Le GAIN OFFERT	Value des lots.
1 Lot. 2 bons chevaux pour lesquels il est offert		\$400 00
2 Montres d'or, 240 et 240		100 00
1 Cornet à piston, monté en argent.		50 00

SAUVAGE & C^o IMPRIMERIE

— 192 —

- 2 Chaises, brodées en laine. 55 00
- 2 Tableaux:— Sacré-Cœur de J. (sus. et de Marie). 25 00
- 1 Service à déjeuner, en argent. 25 00
- 1 Magnifique Prie Dieu. 38 00

En tout 1000 lots dont plusieurs d'une grande valeur. Une messe, un chaque mois; (à perpétuité), pour les bienfaiteurs de l'Œuvre.

LA VENTE DES BILLETS.

Chaque billet se vend 30 sous. Les avantages suivants sont accordés à ceux qui en prennent un certain nombre, savoir:

- 1o. 1 billet pour 12; ce qui fait 13 billets pour 33
- 2o. 3 billets pour 21; do 27 billets pour 66

Le nom et la résidence de l'acquéreur de billets doivent être écrits lisiblement sur la marge de chaque billet; qu'il achète, puis ces billets en sont détachés et lui sont remis; mais les marges restent entre les mains de celui qui les vend, pour être renvoyées au sousigné, pour la fin de mai prochain. De cette manière la perte des billets détachés, une erreur dans la numération ou la falsification des numéros, ne peuvent entraîner aucun inconvénient.

Des dépôts de billets seront faits dans toutes les paroisses, chez MM. les Curés et autres personnes qui voudront bien se charger d'en vendre, et cette vente durera jusqu'à la fin de Mai.

III. TIRAGE DES LOTS.

Le tirage des lots se fera, si il est possible, dans le cours du mois de Juin prochain, par deux pères, nommés à cet effet, par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, et ce, présence des intéressés qui désireront y assister. Et pour cette fin, le lieu, le jour et l'heure du tirage des lots seront annoncés dans les journaux de Québec.

Voici le mode qui sera suivi pour faire ce tirage:

- 1o. Toutes les marges des billets vendus, portant les noms des acheteurs, seront déposées dans une urne, et dans une autre urne seront jetés tous les numéros des lots qui sont inscrits dans un livre spécial.
- 2o. On tirera d'abord de l'urne aux marges, le nom d'un acquéreur, et de suite on tirera de l'urne aux lots, le numéro que le sort lui donnera; et ainsi de suite jusqu'à épuisement des lots; de cette manière, les noms des personnes et les numéros des lots seront également tirés au sort.
- 3o. Le tirage terminé, on adressera à chaque propriétaire de billet gagnant, une lettre pour l'informer de ce qu'il aura gagné, et il sera mis en possession du lot ou des lots gagnés, en s'adressant au sousigné auquel il devra présenter la lettre qui lui aura été adressée.
- 4o. Tous les lots devront être réclamés dans le cours de l'année. Passé ce temps, les lots, qui n'auront pas été réclamés, seront vendus au profit du dit Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus.

J. R. L'HAMELIN, Ptre.
Hôpital Général, Québec.

Québec, 27 décembre 1872